

II  
Dictée  
LE LIT

Une paillasse, un matelas, deux draps et autant de couvertures, voilà ce qui compose essentiellement le lit.

Pour plus de commodité, de propreté et d'élégance, on place le tout dans une couche ou une couchette.

Un traversin et un oreiller, mis au chevet, soutiennent la tête du dormeur. Le couvre-pied (1) et l'édredon lui font braver les froids de la saison rigoureuse. Qu'on est bien dans son lit quand souffle la bise, et qu'on n'y connaît pas l'insomnie ! Savez-vous, mes amis, le secret de bien dormir ? Le voici : travaillez sans relâche, et ne faites jamais le mal.

EXPLICATIONS.—De *paillasse* rapprocher *paille*.—De *drap* rapprocher *drapeau*, diminutif ; autrefois on disait *du drapeau* pour désigner du drap d'une certaine sorte ; l'usage particulier du mot désignant une pièce d'étoffe qui, mise au bout d'une lance, sert à distinguer par ses couleurs les nations ou les partis, ou encore à donner un signal, a fini par prévaloir et par rester seul.—De *chevet* rapprocher *chef*, qui autrefois s'employait dans le sens de *tête*.—*Lui font braver* : font qu'il peut être *brave* contre les froids, qu'il peut en soutenir et en affronter l'attaque, comme un *brave*, *bravement*.—*Bise* : vent froid et violent, à distinguer de *brise*, terme de marine, aujourd'hui passé dans la langue ordinaire, et désignant toute espèce de vent qui n'est pas très violent.—*Qu'on n'y connaît et non qu'on y connaît ; ne... pas*.—*Insomnie* : en latin *somnus* veut dire sommeil (rapprochez

*somnolent* ; in négatif (*docile, indocile, etc.*) : le fait de ne pouvoir dormir.—*Sans relâche* : sans cesse, sans interruption, constamment.

III  
Dictée

LE CHRISTIANISME AU POINT DE VUE SOCIAL

Il est un bien plus puissant que tous les autres, auquel l'Europe entière doit aujourd'hui l'espèce de société qui s'est perpétuée entre ses membres : le christianisme<sup>1</sup>. Méprisé à sa naissance, il servit<sup>2</sup> d'asile à ses détracteurs, après avoir été si cruellement et si vainement persécuté par eux.

Quelques prétendus esprits forts<sup>3</sup> disent que le christianisme est gênant : c'est avouer<sup>4</sup> qu'on est incapable de porter le joug des vertus<sup>5</sup> qu'il commande. Il est nuisible ajoutent-ils<sup>6</sup> : c'est fermer les yeux aux avantages les plus sensibles, les<sup>7</sup> plus indispensables qu'il procure à la société. Ses devoirs excluent ceux de citoyen : c'est le calomnier manifestement, puisque le premier de ses préceptes<sup>8</sup> est de remplir les devoirs de son état. Il favorise le despotisme, l'autorité arbitraire des princes : c'est méconnaître son<sup>9</sup> esprit puisqu'il déclare, dans les termes les plus énergiques, que les souverains au tribunal seront jugés plus rigoureusement que les autres hommes, et qu'ils payeront avec usure l'impunité dont ils auront joui sur la terre. La foi qu'exige le christianisme contredit et humilie la raison : c'est insulter à<sup>10</sup> l'expérience et à la raison même que de<sup>11</sup> regarder comme<sup>12</sup> humiliant un joug qui soutient cette raison toujours vacillante<sup>3</sup>, toujours inquiète quand elle est abandonnée à elle-même.

D'ALEMBERT.

(A suivre)

Explications au prochain numéro.

(1) Et non *couvre-pieds*, d'après l'Académie, qui ne donne pas le pluriel de ce mot. M. Littré indique : des *couvre-pieds*.